



HAL
open science

Face au désastre écologique : la nécessité d'une histoire environnementale du tourisme

Steve Hagimont

► **To cite this version:**

Steve Hagimont. Face au désastre écologique : la nécessité d'une histoire environnementale du tourisme. Mondes du tourisme, 2020, 17, 10.4000/tourisme.2648 . hal-03087699

HAL Id: hal-03087699

<https://hal.science/hal-03087699>

Submitted on 7 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Face au désastre écologique : la nécessité d'une histoire environnementale du tourisme

Facing ecological disaster, the need for an environmental history of tourism

Steve Hagimont



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tourisme/2648>

DOI : 10.4000/tourisme.2648

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Association Mondes du tourisme

Ce document vous est offert par Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines



Référence électronique

Steve Hagimont, « Face au désastre écologique : la nécessité d'une histoire environnementale du tourisme », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 17 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 07 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/2648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.2648>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Face au désastre écologique : la nécessité d'une histoire environnementale du tourisme

Facing ecological disaster, the need for an environmental history of tourism

Steve Hagimont

- 1 L'historien John Walton (1997, 2005) a témoigné à plusieurs reprises de la difficulté rencontrée par l'histoire du tourisme à s'imposer comme champ de recherche légitime¹. Ce déficit de légitimité est encore sensible dans l'historiographie française². Le poids économique majeur et croissant de cette activité, sa contribution centrale à la mondialisation et son influence sur la perception et la transformation des écosystèmes, des infrastructures et des modes de vie mondiaux rend, à nos yeux, primordiale l'étude du tourisme. S'actualisant avec les préoccupations sociales et politiques de son temps, nous pensons que l'histoire du tourisme a beaucoup à gagner à s'articuler aux enjeux environnementaux.
- 2 Parler de « désastre écologique » est encore susceptible de susciter des haussements d'épaulé. Nous ne faisons pourtant que reprendre les développements convergents des sciences de la Vie, de la Terre et du Climat, dont les synthèses présentées par la Plateforme internationale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) et le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) permettent de prendre la pleine mesure. Le climat se dérègle et se réchauffe, les océans s'acidifient, se réchauffent et se dilatent, la cryosphère est en pleine débâcle, la biodiversité subit un effondrement tel que l'on parle de sixième extinction (GIEC, 2014, 2019 ; IPBES, 2019). Aucun de ces phénomènes ne connaît pour l'heure d'inflexion. Quant aux causes, à pas plus feutrés, l'on désigne l'économie de croissance appuyée sur la consommation, la profusion technoscientifique (et son lot de promesses) et des prélèvements sans cesse accrus sur les ressources et les écosystèmes planétaires. Le désastre n'est plus pour demain, il a commencé : au sens figuré comme au sens propre, la planète brûle³. Le tourisme n'en est bien sûr pas la première cause, mais il est un protagoniste important : agent de transformation et de marchandisation de la nature, il participe, également, de

la promotion d'une mobilité excessive (si on la rapporte aux limites physiques et biologiques de la planète) et, en même temps, de la valorisation culturelle de l'environnement pour lui-même et de l'apparition d'une conscience écologique. Nos passions touristiques, construites, héritées, transformées depuis le XVIII^e siècle, s'articulent en partie à un besoin de nature, aux formes variables (Stock *et al.*, 2020), jamais démenti au cours de l'industrialisation, de la « modernisation » et de l'artificialisation croissante des vies et des milieux.

- 3 L'objet de cette chronique, bousculée par l'irruption du Covid-19, est de réfléchir à l'intérêt de l'histoire, d'une histoire environnementale du tourisme plus exactement, pour mieux saisir les enjeux actuels de la « transition » du tourisme vers un modèle durable. Cette histoire environnementale intègre le tourisme de nature, dont Scott Moranda (2015) a fait une excellente historiographie, mais ne s'y limite pas. Elle invite, plus généralement, à s'appesantir sur les interactions nouées entre le tourisme, sous toutes ses formes et dans toutes ses dimensions, et l'environnement. L'environnement est ici appréhendé comme un terme englobant, intégrant l'ensemble des éléments biotiques et abiotiques, humains et non humains, dans lesquels sont nécessairement immergées les sociétés. Après un petit rappel concernant le champ académique de l'histoire environnementale, nous ferons un point sur les travaux menés dans ce domaine sur le tourisme (I), examinerons quelques pistes qu'il nous paraît judicieux d'approfondir (II), avant de questionner certains des avatars actuels du « tourisme durable » (III).

L'histoire environnementale et le tourisme

- 4 L'histoire environnementale, en tant que champ de recherche académique, entend réintroduire la part des éléments non humains (pris dans leur matérialité ou dans leurs représentations) dans l'histoire des sociétés passées. Les rapports avec la géographie sont étroits, mais cette histoire reprend aussi les perspectives de sociologues (Latour, 1993 ; Chateauraynaud et Debaz, 2017), d'anthropologues (Descola, 2004), de philosophes (Hache, 2011 ; Morizot, 2018 ; Audier, 2019), d'économistes (Georgescu-Roegen, 1971), d'écologues⁴, bref de tous ceux et toutes celles qui invitent à déceler partout, non seulement les fondements physiques et biologiques des activités politiques, culturelles et économiques humaines, mais aussi, plus largement, la part jouée par les non-humains dans la structuration des mondes sociaux. Cette histoire dite environnementale se demande, en quelque sorte, comment une montagne, un oiseau, des minerais, une rivière, un phénomène climatique, se trouvent impliqués, à tout point de vue, dans la façon de faire société. Elle se demande aussi, en retour, comment cette façon de faire société transforme le devenir des animaux, des fleuves, des forêts, des steppes... Il ne s'agit pas seulement de mesurer l'impact des activités humaines sur le milieu, ni les efforts d'adaptation des sociétés aux contraintes naturelles, mais d'apprécier toutes les manières par lesquelles se brouille la rupture théorique entre nature et culture. La « nature », si elle existe, n'a rien d'une extériorité radicale. Toute l'histoire montre comment les humains ont composé leurs modes de vie parmi le reste du Vivant, en tant qu'élément de la nature, en interaction constante avec des principes et des organisations physiques, biologiques, symboliques et spirituels. Elle étudie non seulement l'impact des activités humaines sur la nature, mais plus généralement les interrelations et les rétroactions complexes qui parcourent les rapports constants entre

les écosystèmes, le système Terre et les sociétés. Elle montre, fondamentalement, des éléments non humains comme objets et enjeux politiques, parce que leur devenir engage celui des sociétés.

- 5 Les Américains ont, les premiers, institutionnalisé une histoire environnementale académique. Elle se distingue en fait alors peu des perspectives ouvertes par certains géographes, aux États-Unis et ailleurs, qui entendent, au même moment, relier les évolutions des organisations socio-spatiales aux transformations de l'environnement. Dès les années 1970 se confrontent aux États-Unis différentes lectures de l'opposition entre « préservation » et « conservation », elle-même liée à l'idée, centrale dans la construction identitaire américaine de *wilderness*. On s'y interroge sur les diverses formes d'environnementalisme (populaire, administratif, scientifique), sur les rapports passés entre les Amérindiens et les milieux, sur les relations entre changement écologique et changement social, sur les disputes autour de l'usage d'un élément comme l'eau. Des historiens abordent également les questions de pollutions, d'échanges d'espèces et de maladies, de santé ou d'extraction de ressources telles que le charbon (White, 1985 ; Fressoz, Graber, Locher, Quenet, 2014). En France, au même moment, c'est en fait en dehors de l'histoire académique que l'histoire de l'environnement est d'abord menée (même s'il y a quelques exceptions). Des géographes, en particulier, ont amorcé au seuil des années 1980 le programme pour lequel militait Georges Bertrand (1972) dès les années 1970. Ils ont inspecté les relations entre changement social et changement environnemental au travers des paysages (cette portion visible de l'étendue qui rassemble divers éléments humains et non humains en interaction), mais aussi des écosystèmes, dans une approche résolument interdisciplinaire, mêlant travail sur archives, iconographie, archéologie, dendrochronologie, palynologie et relevés stratigraphiques (Davasse, 2015). Bien que des travaux historiques sur la forêt et l'industrialisation aient également été développés, l'histoire labélisée « environnementale » s'est véritablement imposée en tant que domaine reconnu de l'historiographie française à partir des années 2000. Elle nous semble aujourd'hui un foyer particulièrement vigoureux de renouvellement de l'écriture de l'histoire, comme peut l'être l'histoire du genre. Si l'on distingue, depuis lors, une histoire « de l'environnement », qui ferait l'histoire des évolutions physiques et biologiques, d'une histoire « environnementale » qui serait davantage une histoire sociale soucieuse de l'immixtion d'éléments non humains dans la construction politique et culturelle des sociétés, nous ne croyons pas, pour tout dire, que la frontière soit franche et imperméable⁵.
- 6 Dans la profusion mondiale d'études en histoire environnementale, le tourisme tient une place en apparence mineure mais dont Scott Moranda a restitué l'importance dans la littérature anglo-saxonne. Une histoire environnementale du tourisme a bien été réalisée en France dès les années 1980, sans se donner cette étiquette, par des historiens du paysage. Alain Corbin (1988), grand défricheur de thèmes novateurs, examine le changement de regard sur la mer qui, de « territoire du vide », devient un objet de désirs et de déplacements ludiques et sanitaires. Serge Briffaud (1994) montre, lui, l'avènement des Pyrénées en tant que paysage de montagne, reconnu et parcouru en tant que tel. Il fait ainsi l'histoire d'un environnement singularisé, en croisant des perspectives d'histoire culturelle, d'histoire politique (la frontière joue un rôle important), d'histoire sociale (des acteurs locaux ou extérieurs, comme des médecins, fixent les propriétés esthétiques et prophylactiques de ces montagnes) et d'histoire des

sciences (qui offrent la première grille de lecture des paysages pyrénéens). Les historiens de l'alpinisme ont également précocement dénoué la manière dont cette nouvelle pratique a transformé des éléments de la nature en ressources ludiques, sportives et distinctives (glaciers, cols, brèches, sommets, parois, etc.). Type d'appropriation conquérante, moderniste de la montagne, l'alpinisme est en même temps l'un des foyers de naissance de l'écologisme (Hoibian, 2000 ; Bellefon, 2003 ; Hansen, 2013 ; Roche, 2013 ; Attali, 2015). Il faut sinon aller vers des travaux de géographes, à l'exemple de la thèse d'État de Michel Chadefaud (1987), pour trouver des exemples toujours pertinents d'étude de l'appropriation touristique d'éléments de l'environnement, comme les eaux thermales, le climat, la neige – ou comme cette grotte de Massabielle à Lourdes, lieu d'« apparitions » miraculeuses.

- 7 Les études sont plus nombreuses aux États-Unis. Elles y sont intimement liées à l'histoire des paysages touristiques, là aussi, et à la protection de la nature. L'idée de *wilderness* est un instrument de justification pour les parcs et d'attraction pour le développement touristique (Nash, 1981). La thèse d'Alfred Runte (1979), fortement débattue, invite les historiens à prendre leur distance avec l'idée que les parcs sont des instruments désintéressés de protection de la nature. Pour Runte, les parcs n'ont pas tant été créés pour sauvegarder certains espaces de la croissance économique que pour valoriser, par le tourisme, des espaces délaissés. Il faut en fait se garder des généralisations, toutes les époques, tous les pays et tous les parcs ayant leurs dynamiques sociales, politiques, économiques et écologiques propres, croisant des dynamiques locales, nationales et transnationales (Gissibl, Höhler et Kupper, 2012). Après ces premières études, plutôt intellectuelles, d'autres ont cherché à cerner, concrètement, les relations écologiques, économiques et sociales entre tourisme et protection. La thèse de Jerrit J. Franck (2008) sur le tourisme dans le parc national des montagnes Rocheuses dans le Colorado en est un exemple. La mise en tourisme du parc, créé en 1915, a singulièrement modifié la faune et la flore, non seulement par la pression exercée sur le milieu par les visiteurs, mais également par une action délibérée visant à sélectionner et développer ses attraits naturels. Les choix d'aménagement des principales routes ont déterminé des zones de surfréquentation. Au commencement du parc, afin de favoriser la population de wapitis, on a éliminé leurs principaux prédateurs ; on a massivement introduit des poissons allochtones pour augmenter le tourisme de pêche, au mépris des écosystèmes aquatiques. L'arrivée de la science écologique dans les années 1930 a toutefois bousculé la gestion du parc et progressivement amené à contraindre les déplacements touristiques et à stopper les interventions sur la faune – provoquant, de fait, une nouvelle phase d'évolution biologique. Franck montre finalement que les décisions prises depuis les origines du parc en matière de gestion de la diversité biologique pèsent dans les choix et l'environnement actuels.
- 8 La protection discrimine des usages et, en excluant certains ou en intervenant pour « renaturer » des sites, affecte les écosystèmes et leur perception. Le fait que la plupart des paysages mis en tourisme soient le produit des interactions passées entre humains et non-humains échappe parfois à des visiteurs persuadés du caractère prédateur des activités humaines – dans les espaces coloniaux et post-coloniaux mais pas seulement (Feldman, 2011). Guillaume Blanc, à l'inverse, a pu montrer que les paysages du Parc national des Cévennes, présentés comme le résultat authentique de la symbiose entre les activités paysannes et la nature, sont un « paysage façonné par l'administration » depuis les années 1960 et 1970 pour figurer les racines traditionnelles et naturelles de

la Nation (2015, p. 98-99). Cette histoire des relations entre tourisme et protection interroge les processus, parfois conflictuels, de patrimonialisation de la nature. Le tourisme a tantôt contribué à protéger certains espaces jugés remarquables – ce capital émotionnel et touristique indispensable à la prospérité et à l'image des destinations – et tantôt engendré des protestations environnementalistes, de celles à coloration nationaliste du *Heimatschutz* en Suisse au début du xx^e siècle, qui rejetait les entreprises touristiques étrangères, jusqu'au cas bien connu en France du Parc de la Vanoise menacé par l'extension de domaines skiables (1969-1971)⁶. Plutôt que de juger du bien-fondé de la protection, le travail historique examine les implications sociales et politiques des mesures de protection de l'environnement, instruments complexes de dépossession, de monstration mais aussi parfois de résistance locale (Jacoby, 2001). Que désirent voir les touristes dans les paysages et que va-t-on en conséquence protéger ? Quel récit environnemental est proposé par les protagonistes ? Quels usages et quels usagers sont reconnus comme légitimes pour l'environnement ? Qui porte la protection, selon quelles alliances ou oppositions ? Comment, au travers des controverses, l'objet de la protection et la place du tourisme se réajustent-ils ?

- 9 L'étude des parcs et des paysages en général peut être liée à la question de la construction des identités nationales. Le tourisme y est alors analysé comme un instrument d'appropriation et de reconnaissance du corps physique et visuel de la Nation, représenté par certains paysages typiques – dont la quintessence se trouverait dans les parcs nationaux. À chaque peuple ses paysages emblématiques qui seraient le support, le ferment et/ou le théâtre de son identité (Nash, 1982 ; Hyde, 1990 ; Shaffer, 1995 ; Matless, 1998 ; Walter, 2004 ; Armiero, 2013). Le nationalisme espagnol, par exemple, comme les forces centripètes régionalistes d'abord culturelles puis politiques, s'appuie sur des ressorts paysagers que des mouvements touristiques viennent conforter (Nogué, 2005). Francesc Roma i Casanovas retrace ainsi l'émergence de la montagne dans l'identité catalane (2004). Les montagnes incarnent, pour les intellectuels catalans, toute la pureté et toutes les racines d'une patrie qu'ils sont en train de réinventer. À la suite des peintres et des écrivains, dans le dernier quart du xix^e siècle, les associations dites « excursionnistes » viennent, par leurs périples, enrichir l'inventaire des coutumes, des monuments et des paysages identitaires de la Catalogne. L'identité est aussi une assignation extérieure et les Catalans comme le reste des Espagnols cherchent à se défaire d'un autre archétype liant environnement et culture ayant guidé les voyageurs en Espagne pendant le xix^e siècle : l'orientalisme (Afinoguénova et Jaume Martí-Olivella, 2008 ; Méndez Rodríguez, Plaza Orellana et Zoido, 2010). Les premiers parcs nationaux créés en Espagne ont alors une visée interne (incarner un référent identitaire commun) et externe, car ce sont des hauts lieux de la *Reconquista* chrétienne qui sont d'abord sanctuarisés (Covadonga dans les Asturies et Ordesa en Aragon) (Álvarez, 2013). Dans un autre registre, la nature est aussi un objet de démonstration du bienfait de certains régimes politiques : Scott Moranda (2014) a ainsi décortiqué les espoirs et les déboires de l'organisation du tourisme de nature par le gouvernement de la RDA. Ses plans se sont heurtés aux mécontentements locaux mais également à l'imprévisibilité des usages populaires de ces espaces naturels, alimentant la contestation des méfaits environnementaux de la croissance économique.
- 10 Un important domaine d'histoire environnementale du tourisme s'est ouvert avec les questions d'urbanisme et d'aménagement. On trouve par exemple la thèse de Clifford O'Neil (2000) sur les tensions nées de l'aménagement touristique de la région de Lake

District en Angleterre dans l'entre-deux-guerres ; ou encore les travaux de Timothy Bawden (2002) et d'Aaron Shapiro (2003) sur les North Woods dans la péninsule supérieure du Michigan, transformés en attraction touristique et en zone de ressourcement à partir de 1880. La culture américaine est alors marquée par le « retour à la nature », qui conduit vers ces régions les élites urbaines cherchant à échapper aux problèmes de la modernité et de l'urbanité par des séjours périodiques. L'aménagement résulte de la coalition entre des résidents, des touristes, l'État, les conservationnistes, les chasseurs et des entrepreneurs. Les locaux, loin d'être victimes du développement touristique, sont également acteurs car ils y voient une opportunité économique. Plusieurs travaux examinent le caractère ambivalent de l'appropriation touristique d'espaces commercialisés pour leur nature, par exemple les côtes atlantique et méditerranéenne, où l'artificialisation touristique voisine avec des mesures de protection (Walton, 2011 ; Parrinello et Bécot, 2019). La montagne offre également un terrain important. Entre France et Espagne, nos propres travaux ont porté sur les acteurs, les logiques, les formes et les conséquences des aménagements qui ont entrepris la commercialisation touristique de l'environnement pyrénéen (paysages, eaux, climat, neige, faune, flore, interactions humains/non-humains) depuis la fin du XVIII^e siècle. Aucun de ces éléments n'est spontanément une marchandise ; une histoire longue montre bien les variations de représentations, les controverses et les rétroactions qui façonnent la mise en marché de la nature. Andrew Denning (2014) s'est, quant à lui, intéressé à la manière dont les Alpes ont été appropriées et modifiées par les sports d'hiver. Il montre le rapport ambigu noué entre le ski et les montagnes, à la fois espace de conquête moderne et espace d'évasion auprès d'une nature grandiose. Il montre, lui aussi, que les populations locales sont loin d'être passives ou unanimes face au développement du tourisme. S'agissant du Colorado, Michael Childers (2012) nuance le travail fondateur de Hal Rothman (1998) en montrant que l'investissement touristique ne correspond pas exactement à un mécanisme de colonisation par des touristes et des capitaux d'origine lointaine. Childers retrace la façon dont les sports d'hiver sont devenus à la fois un secteur économique de première importance, modifiant sensiblement les montagnes, et le catalyseur d'un mouvement écologiste. Dans un travail sur le ski pyrénéen, nous avons également pu nous intéresser aux expériences d'aménagement pour les sports d'hiver et aux conflits d'usage des sols (Hagimont, 2018b). Ces conflits mettent en tension les retombées économiques et écologiques du tourisme, sans correspondre au clivage binaire local contre extérieur. Enfin, avec l'aménagement, on touche aussi à la question des risques, le tourisme étant un facteur d'exposition aux risques, de sensibilisation culturelle à ces risques et d'ingénierie environnementale destinée à les résorber tout en agissant sur les sociétés locales (Favier, 2004).

- 11 Tous ces travaux explorent les voies diverses de reconnaissance, d'appropriation et de marchandisation de la nature promise au tourisme. Le tourisme n'est pas seulement un service, il se fait aussi industrie de l'émotion paysagère et du ressourcement auprès d'une nature qui s'en trouve inmanquablement transformée.

Quelques pistes pour de futures recherches

- 12 Le tourisme ne relève pas exclusivement, loin de là, d'un besoin de nature. Mais, comme toute activité humaine, il a une base matérielle et interagit avec

l'environnement : par les transports, par les aménagements effectués pour accueillir les touristes ou orienter et contrôler leurs circulations, par les achats (origine des produits, locaux ou non), ou encore par l'hébergement (consommations énergétique, alimentaire, en eau ; insertion du bâti ancien ou nouveau dans le paysage et l'écosystème, y compris urbain ; matériaux utilisés...). L'histoire environnementale peut donc permettre d'appréhender l'intégralité des pratiques touristiques, jusqu'à tenter de déterminer l'empreinte environnementale globale du tourisme depuis ses origines⁷. La grande complexité du tourisme, par le foisonnement et le flou de ses manifestations, rendrait toutefois complexe et inévitablement approximative une telle recomposition historique. On peut en outre se demander si, par le désir de consommation qu'il a suscité, il n'est pas l'un des moteurs culturels de la croissance économique contemporaine – entretenue par l'espoir de gagner plus d'argent pour dégager les revenus permettant de consommer, de se régénérer, de s'épanouir et de se distinguer. Nous proposons ici quelques pistes pour poursuivre l'exploration du passé du tourisme.

- 13 Si quelques études l'ont déjà entreprise, l'histoire des influences concrètes du tourisme sur la faune et la flore reste un chantier à mener. Comme toute activité humaine, avec une intensification propre à l'économie contemporaine, le tourisme modifie l'environnement (Mosley, 2012 ; Hagimont, 2020). Jerrit Franck (2008, p. 14) rappelait fort justement que les historiens ont la capacité de donner à comprendre non pas tant les processus biologiques à l'œuvre que les processus politiques, culturels et sociaux qui déterminent les changements environnementaux ; ils peuvent indiquer « pourquoi » ces modifications se sont produites, de quels choix, de quelles pratiques, de quelles controverses, de quels imaginaires elles résultent. Des recherches pluridisciplinaires permettent d'aller aussi vers la quantification des transformations biologiques, reliées grâce aux archives à des processus sociaux. Parmi les chantiers en cours, ceux menés au sein des Observatoires hommes-milieux (OHM, Labex DRIIHM) sont stimulants. Ils débouchent, entre autres, sur une histoire du peuplement halieutique des montagnes éclairant l'impact déterminant du tourisme dès le XIX^e siècle⁸. James Feldman (2011) a pu montrer les conséquences de la pêche à la mouche sur le peuplement halieutique du nord du Wisconsin dans la seconde moitié du XIX^e siècle : fragilisation des truites, puis repeuplement par des espèces allochtones mais appréciées des pêcheurs, aménagement des rives perturbant l'écosystème des rivières. Mais les pêcheurs ont, au contraire, pu avoir un rôle majeur d'alerte sur la dégradation des milieux aquatiques (Malange, 2011).
- 14 Le schéma évolutionniste selon lequel les premiers aménagements touristiques se seraient développés de manière désordonnée et sans réflexion sur l'intégration paysagère et foncière a fait l'objet d'importantes réfutations, qu'il faudrait approfondir encore. Au seuil du XIX^e siècle, des urbanisations touristiques, aux formes très variées, ont bien été pensées de manière à maximiser la mise en valeur foncière, en planifiant les usages et en ménageant les perspectives, dans les Pyrénées et ailleurs (Hagimont, 2017). Les espaces touristiques s'organisent très souvent autour de parcs, d'allées plantées et de jardins qui témoignent de préoccupations hygiéniques, mais également de l'importance que revêt la nature dans l'espace de villégiature. Les espaces de loisir des grandes villes s'organisent d'ailleurs depuis longtemps, eux aussi, au sein d'espaces verts et arborés (Mathis et Pépy, 2017). Cette histoire de l'aménagement peut également interroger la production sociale et politique de l'espace naturel récréatif et les formes de sociabilité qui s'y nouent, comme l'a fait Elsa Devienne pour les plages de

Los Angeles (Devienne, 2014). Tandis qu'en écrivant ces lignes le monde est touché par l'épidémie du Covid-19, on se dit également que la longue histoire des équipements d'assainissement, de la propreté urbaine et de la gestion des déchets dans les stations touristiques peut encore être approfondie. En scrutant les débats sur la salubrité des stations touristiques, on se rend compte des manières par lesquelles on s'est accommodé des risques sanitaires, y compris dans des centres réputés pour leurs atouts thérapeutiques (eaux, climat), dont on les a dissimulés, également, avant que la situation ne devienne insupportable et finalement nuisible à l'image des destinations, dans des dynamiques qui croisent des enjeux locaux et des évolutions internationales en matière d'hygiène. Une enquête sur la participation du tourisme à la diffusion des infrastructures d'assainissement et des maladies elles-mêmes serait particulièrement pertinente. Une histoire environnementale de l'architecture de loisirs reste également à mener, qui analyserait les localisations, les styles, les impacts sur les ressources locales en bois et en pierres, ainsi que le moment et les raisons de l'arrivée de matériaux et de techniques extérieurs. Le tourisme est également un facteur important d'artificialisation des sols, dont il reste à mesurer l'ampleur et les rythmes depuis la fin du XVIII^e siècle. À une échelle plus fine, on peut aussi interroger le « métabolisme » hôtelier en tant qu'élément primordial de la consommation de la nature touristique – et lieu de promiscuité favorable aux propagations infectieuses.

- 15 Au-delà des stations, le rôle du tourisme dans la structuration des infrastructures de communication est également une question d'histoire environnementale⁹. Chacune de ces infrastructures (routes, chemins de fer, ports, aéroports, téléportés, télécommunications, etc.) modifie la pression sur les milieux, les pratiques et les aménagements touristiques, ainsi que le rapport sensible et économique à l'environnement. L'avènement du pétrole a sans aucun doute totalement renouvelé les circulations, les consommations et les paysages touristiques. Il a aussi contribué à étendre la physionomie urbaine touristique dans les lieux d'habitation grâce à l'extension pavillonnaire des villes, américaines d'abord (Boxell, Wright, 2017). L'étude de l'aménagement peut aussi convoquer l'histoire des techniques : viennent à notre esprit les eaux thermales et la neige. Leur appropriation touristique engendre de multiples travaux scientifiques et techniques qui améliorent leur rendement ou vise à conjurer leur caractère aléatoire.
- 16 On en arrive à un autre champ d'étude particulièrement prometteur, qui traverse tout ce que nous avons déjà évoqué : l'histoire environnementale des politiques touristiques. Ces politiques se sont multipliées depuis les années 1970 (Conservatoire du littoral en 1975, procédure des unités touristiques nouvelles en 1979), mais on peut remonter aux lois de patrimonialisation de 1906 sur la protection des monuments naturels ou de 1960 et de 1967 sur les parcs nationaux et régionaux. En allant encore plus loin dans le temps et en variant les échelles, on pourra sans doute observer la variété des régulations publiques de l'offre touristique et saisir en quoi elles ont contribué à la valorisation et à la préservation de certaines portions de l'environnement. En France, si l'État législateur et aménageur n'est qu'un acteur tardif en matière de régulation touristique, les collectivités territoriales mais également certaines administrations déconcentrées (préfectures, ponts et chaussées, mines) ont joué un rôle déterminant dans l'aménagement touristique de ressources, comme les eaux thermales, la neige ou les paysages (Hagimont, 2019). Cela touche à une histoire politique de l'environnement,

celle du gouvernement de, par et pour la nature (Coumel, Morera, Vrignon, 2018 ; Busca, Lewis, 2019).

- 17 L'histoire environnementale du tourisme gagnerait aussi à s'interroger sur le régime de propriété et la régulation foncière. L'ampleur des terrains collectifs, la présence ou l'absence de grands propriétaires terriens, le zonage des activités sur les territoires, légal ou socialement admis, les dispositifs juridiques qui créent des ruptures, des contraintes ou des opportunités dans l'attribution des terres (comme le mouvement des enclosures britannique, la vente des biens nationaux pendant la Révolution française, les lois de « *desamortización* » des biens publics et religieux en Espagne au XIX^e siècle, les spoliations coloniales, les collectivisations dans les économies dirigées, les zonages et planifications, etc.) sont autant de déterminants matériels, politiques et sociaux de la mise en valeur touristique¹⁰.
- 18 L'histoire environnementale du tourisme colonial et postcolonial est un autre champ particulièrement prometteur. Parmi d'autres, Eric Jennings (2011) a par exemple montré l'importance du thermalisme et du climatisme coloniaux en tant qu'instruments indispensables de la domination coloniale. Britanniques, Français et Espagnols recréent, en altitude et autour d'eaux thermales, des « mini-Europe » sous les tropiques. Ce sont à la fois des lieux de régénération de la race blanche et des dispositifs de mise en valeur et de contrôle coloniaux. L'histoire des chasses coloniales a également fait l'objet de brillantes explorations (MacKenzie, 1988 ; Thompsell, 2015). L'histoire coloniale et post-coloniale touche alors aux enjeux de protection de la nature. En étudiant les parcs de la paix le long des frontières de l'Afrique du Sud, destinés au tourisme de nature, Bram Büscher (2013) montre en quoi ils constituent des terrains d'exercice des logiques néolibérales de conservation de la nature. Après avoir conduit à déplacer les populations locales, dont les usages étaient jugés néfastes pour l'environnement, les parcs sont ensuite devenus des instruments de réforme des modes de vie. Le conservatisme néolibéral promeut en effet les services écosystémiques et le tourisme pour résoudre par le marché les dégradations environnementales et la pauvreté. Les habitants du Lesotho vont faire leur l'idée de monétarisation de l'environnement et élaborer des projets visant à vendre des produits ou à marketer leurs villages afin de les rendre compétitifs sur le marché touristique. Les communautés locales participeraient ainsi de leur propre mise en exploitation en s'appropriant, de fait, les logiques du pouvoir néolibéral et postcolonial. D'autres travaux examinent la manière dont les aires protégées contre les mésusages supposés des populations locales sont devenues des espaces ludiques pour les élites coloniales et post-coloniales¹¹. Dans ces espaces, la raréfaction de certaines espèces a contribué à la diffusion de préoccupations environnementales d'ordre mondial, mais également d'un discours plus ou moins bienveillant sur les usages autochtones de la nature jusqu'à nos jours. Aucune étude sur la protection de la nature ne peut en tout cas faire l'impasse sur sa dimension fondamentalement politique – d'autant moins aujourd'hui, alors que ces espaces représentent, chaque jour davantage, des outils déterminants pour s'opposer aux pressions anthropiques croissantes.
- 19 Des champs plus courus mais néanmoins fertiles restent tout à fait pertinents pour demain : l'histoire culturelle du tourisme est encore riche de nombreuses possibilités, afin de mieux saisir les rapports contemporains à la nature dont témoignent les pratiques touristiques. La culture détermine la nature que l'on désire, celle que l'on ignore et celle que l'on rejette. À partir de quand le tourisme est-il présenté comme un

moyen de ressourcement face à l'urbanisation et à l'industrialisation ? Quels rapports à la nature traduit-il ? Illustre-t-il réellement la coupure ontologique entre nature et culture (Decola, 2004, p. 111-113) ou bien un pli, l'hybridation d'une pensée occidentale qui ne se serait jamais entièrement dissociée d'un rapport intime, sensible, parfois mystique aux non-humains ? Cette histoire est immanquablement sociale car, en fonction des catégories, les attentes, les pratiques et les lieux diffèrent. Comment les catégories populaires perçoivent-elle l'état du milieu dans leurs destinations touristiques ? Alors qu'elles sont les plus affectées par les dégradations écologiques dans leur travail et dans leurs habitats, quelle part prennent les désirs de nature dans leurs attentes ? Qu'est-ce qui distingue l'environnement touristique des riches de celui des catégories populaires ?

- 20 Ces différentes pistes, loin d'être exhaustives, permettraient finalement de situer le tourisme dans l'Anthropocène¹². Cette histoire serait capable de mesurer les influences des sociétés passées mais aussi la contribution culturelle et matérielle du tourisme au changement global provoqué par une partie de l'humanité à la Terre.

Au regard de l'histoire, quel tourisme pour demain ?

- 21 Nous évoquons en introduction l'importance du tourisme dans les sociétés contemporaines, à la fois comme instrument de développement économique (les taux de croissance du tourisme international, de 7 % en 2017, 6 % en 2018 et 4 % en 2019, en font l'un des secteurs les plus dynamiques au monde) et comme besoin social, comme aspiration en voie d'universalisation, signe de la modernité et du progrès (Nepal, Saarinen et McLean-Purdon, 2016). Mais le tourisme a également un impact écologique. Dans un pays comme la France, depuis les années 1970, au moins, les réglementations et les initiatives visant à le limiter n'ont pas manqué. Néanmoins, à l'évidence, les externalités négatives du tourisme ne se sont pas résorbées, bien au contraire. L'artificialisation des sols, bien que contenue pour l'essentiel autour du bâti préexistant depuis les années 1980, n'a pas cessé. Le tourisme se caractérise continûment par une forte consommation d'énergie et d'eau (Vlès, 2006 ; Vlès, 2019). À l'échelle mondiale, l'empreinte carbone du tourisme (transport, alimentation, résidence), en forte croissance (de 3.9 à 4.5 GtCO₂ entre 2009 et 2013, soit une augmentation de 15 %, malgré la crise), représentait en 2013 8 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES) (Lenzen, Sun, Faturay, Ting, Geschke et Malik, 2018) – à la hauteur, approximativement, de son poids économique.
- 22 Longtemps, la critique du tourisme s'est focalisée sur la critique des touristes, de leurs comportements, de leurs appartenances sociales, mais aussi de la supposée destruction des cultures qu'ils porteraient, sur le fait qu'ils véhiculeraient, y compris en Occident, une forme de colonisation imposée aux populations locales. La recherche en tourisme a montré les limites de ces critiques : l'histoire du tourisme n'est pas cette « tragique conquête de lieux inviolés et de peuples indigènes authentiques par des consommateurs extérieurs et superficiels » (Moranda, 2015, p. 286). Parler de destruction des cultures témoigne d'une vision particulièrement fixiste et isolationniste des structures sociales. Le tourisme est un facteur variable de renforcement, de construction, d'appropriation, d'hybridation des cultures. Des conflits peuvent certes en résulter, mais faire des populations réceptrices des victimes systématiques du tourisme revient à unifier artificiellement ces collectifs locaux,

parcours de divisions sociales et de genre (au minimum), et à minorer l'action résolue de certains pour accueillir les touristes, conformer l'espace local à leurs désirs et faire valoir leurs spécificités culturelles (Walton, 2005).

- 23 Un autre ensemble de critiques pèse toutefois sur le tourisme en général, en tant qu'industrie et rapport consumériste à la nature et aux relations sociales. Ces critiques, qui remontent au XIX^e siècle, elles aussi, s'inscrivent dans la longue tradition des contestations du progrès économique et technologique, qui ont constamment été éteintes (Jarrige, 2016 ; Audier, 2019). Les critiques du tourisme sont devenues plus systématiques et médiatiques depuis les années 1970. Reprenant un certain nombre de poncifs, elles ont aussi su pointer l'impact écologique du tourisme à travers l'artificialisation des sols et les pollutions diverses qu'il engendre (automobiles, eaux usées, bruits, piétinement, dérangement des écosystèmes, déchets). Ces critiques ont amené à théoriser des « capacités de charge », non sans polémique. S'il semble peu évident qu'une « surfréquentation » nuise véritablement au succès d'un site, un niveau de fréquentation inapproprié (qui peut être très bas, dans certaines zones de nidification par exemple) endommage, à l'évidence, la faune, la flore et les sols. Ces enjeux, si on veut les prendre en compte, nécessitent des mesures de gestion, évaluant la « capacité de charge », c'est-à-dire le niveau de pression anthropique que peut supporter l'écosystème que l'on veut conserver, mesures qui peuvent aller à l'encontre de l'offre touristique (Cohen, 1978 ; Butler, 1980 ; Becken, 2013 ; Chapman et Byron, 2018 ; Wall, 2019).
- 24 Si cela reste encore à documenter pour le passé (Capocchi, Vallone, Amaduzzi et Pierotti, 2019), ces critiques et constats semblent avoir eu pour principal effet, plutôt que des mesures restrictives, une offensive communicationnelle de la part de secteurs en première ligne, à l'exemple des stations de sports d'hiver¹³ ou de l'aviation, qui promet la neutralité carbone grâce à un hypothétique progrès technologique, aux « biocarburants [sic] » (développer l'énergie à base de biomasse nécessite de remplacer des cultures alimentaires), ou à la reforestation (on ne récupère pas la biodiversité perdue en reforestant, encore moins lorsqu'il s'agit de véritables plantations destinées à alimenter le marché international du meuble, du tissu et de la construction)¹⁴. Les critiques ont également contribué à l'émergence du concept de « tourisme durable », qui propose de concilier croissance économique, consommation touristique de la nature, préservation des écosystèmes et respect des modes de vie locaux, ce que l'on retrouvait déjà dans la conception des parcs nationaux dans un pays comme la France. Ce tourisme durable, objet de normes internationales, de certifications et de labellisations alternatives (éco-tourisme, *slow tourism*, tourisme « vert », responsable, etc.), est un segment de marché qui n'a pas encore atteint d'échelle significative. Les enquêtes d'opinion montrent pourtant un fort désir de durabilité de la part des consommateurs, qui ne se traduit encore guère en acte. En 2017, une étude d'Harris interactive évaluait ce segment à 1 % du secteur touristique français, avec certes un taux de croissance spectaculaire de 20 % par an¹⁵. Ce tourisme durable, encore anecdotique, interroge aussi à plusieurs titres. Rien ne dit qu'il remplace en effet les consommations touristiques moins « responsables », qu'il ne fasse pas que s'ajouter à ces pratiques. La notion cache, en outre, bien des dévoiements marketing, de la part « des collectivités territoriales comme des entreprises qui communiquent beaucoup sur le thème bien plus qu'elles ne le mettent en pratique » (Pickel-Chevalier et Knafou, 2011). L'application au tourisme de l'ambivalent « développement durable » semble en fait bien délicate (Pickel-Chevalier et Knafou,

2011 ; Pestre, 2011). Aller consommer pendant quelques jours la nature costaricienne dans le respect des écosystèmes locaux après avoir traversé l'Atlantique en avion est loin d'être soutenable, malgré les labellisations à destination.

- 25 L'optimisme parfois de mise semble provenir, comme souvent, du cloisonnement des regards. La création d'aires protégées, la réintroduction d'espèces ou la gestion des flux ne pèsent finalement pas grand-chose face à la forte croissance des déplacements aériens, à l'expansion des infrastructures routières, portuaires et aéroportuaires, à la construction de nouveaux hébergements et équipements touristiques, ou encore à l'émergence – sidérante à l'aune des enjeux écologiques – d'un tourisme spatial. Il y a là des contradictions, toutes contemporaines, qui se déclinent de l'échelle internationale, avec l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), jusqu'à l'échelle locale, avec les politiques publiques et les stratégies d'entreprises. Ces contradictions témoignent de l'oubli de la base matérielle et écologique de toute activité humaine ; le tourisme n'y échappe pas. Miser sur la croissance du secteur, c'est admettre son empreinte croissante, alors même que nous sommes allés trop loin dans la prédation des ressources et des écosystèmes planétaires et qu'il faudrait réfléchir à se passer de certaines activités. Pour les pays développés, la baisse des émissions de gaz à effet de serre (GES) que nécessiterait le respect de l'accord de Paris sur le climat (2015) est telle qu'il est hautement improbable que l'on puisse l'associer à la poursuite de la croissance de l'économie. Les technologies peuvent aider à cet effort de réduction, mais absolument aucune ne pourra remplacer une décrue de notre système productif¹⁶. Ce découplage entre croissance et émissions de GES semble particulièrement irréaliste s'agissant du tourisme « *as usual* », qui repose largement sur des modes de transports polluants, de l'automobile aux avions, dont la décarbonation n'est pas envisageable à moyen terme¹⁷. Certains des instruments du tourisme durable, comme la compensation écologique, les énergies dites renouvelables ou les marchés de crédits carbone non régulés sont des avatars de cette impasse car, pour l'heure, chacun alimente un petit peu plus la consommation de la Terre et les processus d'exclusion, tout en nourrissant les illusions de certains clients – parfois trompés et parfois complices (Clot, Grolleau, Ibanez et Ndodjang, 2014 ; Costa, 2018 ; Weissgerber, Roturier, Julliard et Guillet, 2019).
- 26 À moins de se résoudre au désastre, ces voies communicationnelles et ces promesses de technologie « verte » de rupture ne doivent plus faire illusion. Peut-être que l'un des rôles de la communauté scientifique, plutôt que de nourrir ces imaginaires prométhéens, serait de les combattre avec vigueur. Ces promesses ne sont en tout cas pas neuves et font partie des multiples stratégies politiques et économiques mises en œuvre pour gouverner la subversion écologique, en l'intégrant aux institutions et au marché (Meyer et Poncharal, 2012 ; Aykut, 2014 ; Pestre, 2016). Si, effectivement, une innovation de rupture apparaissait, permettant par exemple de remplacer l'énergie fossile, il faudrait voir, selon les recommandations prudentes du rapport Meadows de 1972, quels changements technologiques et sociaux cette innovation nécessiterait et quels autres problèmes pourraient en découler (Meadows *et al.*, 1972). Le passage à des énergies entièrement renouvelables pose en l'occurrence un problème de ressources en cuivre et en minéraux divers, sans même parler du renouvellement des moyens de transports qui s'ensuivrait et qui demanderait, lui aussi, une amplification de la production, et donc de l'extraction, de la consommation d'énergie et de la perturbation d'écosystèmes¹⁸. Et puis, tout cela demanderait des moyens immenses (en recherche, développement, certification, industrialisation) pour un résultat hypothétique, et du temps, alors que nous n'en avons plus vraiment – si l'on ne veut pas atteindre des

points de bascule du système Terre¹⁹. Ce temps, nous l'avons en revanche gaspillé lors de décennies de vaines alertes, à cause de ce genre de fausses promesses technologiques et de fructueuses récupérations commerciales. Même en admettant, un instant, la possibilité d'une stabilisation ou d'une baisse absolue des émissions de GES liées aux transports, rendant possible la poursuite de la croissance touristique, comment faire pour que cette croissance n'entraîne pas un surcroît d'artificialisation des sols et de pression sur la biosphère ? L'« effet rebond » est un autre risque bien connu, mis en lumière par Stanley Jevons dès 1865, qui fait que jusqu'à présent, toute amélioration de l'efficacité énergétique s'est traduite par une augmentation de l'usage et donc, globalement, par une augmentation de la consommation et finalement des émissions (Jevons, 1865 ; Bonneuil et Fressoz, 2016).

- 27 Si l'on parvient à « atterrir » à temps (Latour, 2017) et que l'habitabilité de la Terre se maintient (rappelons que si tout se poursuit comme aujourd'hui, le réchauffement à l'horizon 2100 pourrait atteindre 6 à 7° C, la non-linéarité du climat et l'imprévisibilité des réponses du système Terre face à une telle hausse des températures dessinant des horizons imprédictibles²⁰), le tourisme de demain sera sans doute relocalisé drastiquement, passera par des mobilités douces et des séjours plus longs. Dans l'immédiat, si l'on pense qu'il y a beaucoup à perdre à ne rien faire, des mesures de sobriété pourraient s'appliquer, en donnant une échelle suffisante aux multiples initiatives très locales : arrêt de l'artificialisation des sols, réduction des infrastructures lourdes, gestion des fréquentations en fonction de la faune, de la flore (remarquable ou ordinaire) et des sols, reconversion et amélioration du bâti existant, gestion raisonnée des ressources, usage de matériaux résilients et locaux comme la pierre, la terre et le bois, relocalisation et promotion des mobilités collectives, douces et « *low tech* » au détriment (et non pas, comme aujourd'hui, en plus) de l'automobile et de l'aviation. Toutes ces préconisations ne sont pas nouvelles et l'histoire peut en documenter la survenue, la concrétisation et les limites. Au triptyque qui guide l'aménagement en France depuis la loi sur l'environnement de 1976 – « éviter ou réduire ou compenser » –, c'est « *décélérer et réduire l'existant et décarboner et compenser* » qui pourrait se substituer si l'on veut être à la hauteur des enjeux environnementaux.
- 28 Comme l'ensemble des activités humaines (et du Vivant), le tourisme est devant un mur écologique. Alors que de grands opérateurs du tourisme connaissaient déjà des difficultés (illustrées par la faillite du voyageur Thomas Cook à l'automne 2019), l'épidémie de Covid-19 est venue ajouter une crise spectaculaire aux interrogations du secteur. Cette épidémie suscite une profusion de textes appelant à une redéfinition et à une relocalisation du tourisme pour tenir compte des limites planétaires, venant de chercheurs et chercheuses, des acteurs du secteur eux-mêmes, comme des institutions politiques. Nous verrons ce que les relances, qui semblent avant tout viser à sauver ce qui peut l'être à court terme, vont donner sur le moyen terme²¹. Cinquante années d'alertes ont en tout cas d'ores et déjà été dangereusement dilapidées. En regardant le passé, il faut bien sûr rester attentif, ainsi que le résumait White en 1985, à ne pas appliquer aux acteurs étudiés des préoccupations qui ne pouvaient être les leurs, mais de restituer leurs connaissances et leurs façons de penser. On s'aperçoit néanmoins souvent que, dans le champ d'expérience et l'horizon d'attente de ces acteurs du passé, nombre de nos préoccupations existaient, certes articulées à d'autres conceptualisations du monde, mais en tout cas réduites au silence. On savait, et on a ignoré, ou on a fait en dépit des risques, en dépit des destructions, en dépit de l'incertitude même de la ressource exploitée (on songe à la neige, par exemple)

(Hagimont et Vlès, 2019). Cette histoire environnementale peut être un peu désespérante, car elle montre le temps perdu. Mais, avec les autres sciences sociales, elle renseigne utilement, au moment d'agir, sur les mécanismes politiques, culturels et économiques, discursifs et pratiques, qui entretiennent une situation désastreuse. Elle offre, aussi, diverses expériences passées d'intégration sociale de la nature capables de nourrir nos imaginaires pour demain.

- 29 L'histoire environnementale du tourisme se fertilise en permanence de bien des travaux venus d'autres domaines ; elle s'articulera, sans doute, aux perspectives développées aujourd'hui par la *political ecology*, dont la traduction française, écologie politique, est équivoque (Hache, 2012 ; Chartier et Rodary, 2016)²². Au croisement des sciences sociales et des sciences de la Vie, de la Terre et du Climat, ce courant interroge la part de l'environnement dans la structuration des rapports sociaux, politiques, de genre, dans l'économie, la culture, etc. Il documente les processus divers, non linéaires, qui ont abouti à la situation actuelle. L'écologie politique invite les sciences à être plus attentives à leurs applications et à leurs implications. Elle entend situer la base matérielle, écologique, de toute activité humaine et appelle à s'intéresser conjointement aux inégalités, aux rapports de pouvoir, aux institutions, aux dégradations et aux vulnérabilités qui participent de la mise en marché du monde, pour ébaucher (« négociier » dirait Baptiste Morizot, 2018) des relations véritablement durables et localement soutenues avec les non-humains. Si les sciences sociales ont constamment revendiqué œuvrer pour le bien commun et l'émancipation, cette émancipation a pu se faire contre l'environnement biotique et abiotique, du moins en l'oubliant (Charbonnier, 2015) ; l'écologie politique, et l'histoire environnementale en son sein, proposent simplement de penser des savoirs et des pratiques permettant une émancipation des humains envers les non-humains.

BIBLIOGRAPHIE

Eugenia AFINO GUÉNOVA et Jaume MARTÍ-OLIVELLA (dir.), *Spain is (still) different. Tourism and discourse in Spanish identity*, Lexington Books, 2008.

Marco ARMIERO, *Le montagne della patria: natura e nazione nella storia d'Italia, secoli XIX e XX*, G. Einaudi, 2013.

Mickaël ATTALI (dir.), *L'ENSA à la conquête des sommets. La montagne sur les voies de l'excellence*, PUG, 2015.

Serge AUDIER, *L'âge productiviste : hégémonie prométhéenne, brèches et alternatives écologiques*, La Découverte, 2019.

Stefan C. AYKUT, « Gouverner le climat, construire l'Europe : l'histoire de la création d'un marché du carbone (ETS) », *Critique internationale*, n° 62, 2014.

Timothy BAWDEN, *Reinventing the Frontier: tourism, nature, and environmental change in northern Wisconsin, 1880-1930*, thèse d'histoire, Université of Wisconsin, Madison, 2002.

- Susanne BECKEN, « A Review of Tourism and Climate Change as an Evolving Knowledge Domain », *Tourism Management Perspectives*, t. 6, 2013.
- Renaud DE BELLEFON, *Histoire des guides de montagne. Alpes et Pyrénées (1760-1980)*, Cairn, 2003.
- Georges BERTRAND, « La "science du paysage", une "science diagonale" », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. 43, 1972.
- Philippe BIHOUIX, *Le bonheur était pour demain*, Seuil, 2019.
- Guillaume BLANC, *Une histoire environnementale de la nation. Regards croisés sur les parcs nationaux du Canada, d'Éthiopie et de France*, Publications de la Sorbonne, 2015.
- Christophe BONNEUIL, « The Geological Turn. Narratives of the Anthropocene », dans Clive HAMILTON, François GEMENNE, et Christophe BONNEUIL (dir.), *The Anthropocene and the Global Environmental Crisis: Rethinking Modernity in a new Epoch*, Routledge, 2015.
- Christophe BONNEUIL et Jean-Baptiste FRESSOZ, *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Seuil, 2016.
- Christophe BOUENAU, *Entre David et Goliath. La dynamique des réseaux*, MSHA, 2008.
- Mark BOXELL et Will WRIGHT, « Postwar play and petroleum: tourism and energy abundance in Rocky Mountain National Park », *Journal of Tourism History*, t. 9, 2017.
- Serge BRIFFAUD, *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards (XVI^e-XIX^e siècle)*, CIMA-CNRS, Association Guillaume Mauran, 1994.
- Serge BRIFFAUD, Emmanuelle HEAULMÉ, Véronique ANDRÉ-LAMAT, Bernard DAVASSE et Isabelle SACAREAU, « The Nature of Resources. Conflicts of Landscape in the Pyrenees During the Rise of Hydroelectric Power », dans Marina FROLOVA, María-José PRADOS et Alain NADAI (dir.), *Renewable Energies and European Landscapes*, Springer, 2015.
- Didier BUSCA et Nathalie LEWIS (dir.), *Penser le gouvernement des ressources naturelles*, Presses de l'Université de Laval, 2019.
- Bram BÜSCHER, *Transforming the Frontier: Peace Parks and the Politics of Neoliberal Conservation in Southern Africa*, Duke University Press, 2013.
- Richard W. BUTLER, « The Concept of the Tourist Area Cycle of Evolution: Implications for Management of Resources », *Canadian Geographer*, t. 24, 1980.
- Alessandro CAPOCCHI, Cinzia VALLONE, Andrea AMADUZZI et Mariarita PIEROTTI, « Is "overtourism" a new issue in tourism development or just a new term for an already known phenomenon? », *Current Issues in Tourism*, 2019. [<https://doi.org/10.1080/13683500.2019.1638353>]
- Michel CHADEFAUD, *Aux origines du tourisme dans les Pays de l'Adour : du mythe à l'espace, un essai de géographie historique*, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1987.
- Eric J. CHAPMAN et Carrie J. BYRON, « The flexible application of carrying capacity in ecology », *Global Ecology and Conservation*, t. 13, 2018. [<https://doi.org/10.1016/j.gecco.2017.e00365>]
- Pierre CHARBONNIER, *La fin d'un grand partage : nature et société, de Durkheim à Descola*, CNRS éditions, 2015.
- Denis CHARTIER et Estienne RODARY (dir.), *Manifeste pour une géographie environnementale*, Presses de Sciences Po, 2016.

- Florian CHARVOLIN, « L'affaire de la Vanoise et son analyste », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 113, 2012.
- Francis CHATEAURAYNAUD et Josquin DEBAZ, *Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations*, Pétra, 2017.
- Michael CHILDERS, *Colorado Powder Keg: Ski Resorts and the Environmental Movement*, University Press of Kansas, 2012.
- Sophie CLOT, Gilles GROLLEAU, Lisette IBANEZ et Péguy NDODJANG, « L'effet de compensation morale ou comment les “bonnes action” peuvent aboutir à une situation indésirable », *Revue économique*, t. 65, 2014.
- Erik COHEN, « The Impact of Tourism on the Physical Environment », *Annals of Tourism Research*, t. 5, 1978.
- Alain CORBIN, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Aubier, 1988.
- Antoine COSTA (dir.), *La nature comme marchandise. Une série d'entretiens*, Le Monde à l'envers, 2018.
- Laurent COUMEL, Raphaël MORERA et Alexis VRIGNON (dir.), *Pouvoirs et environnement. Entre confiance et défiance (XV^e-XXI^e siècle)*, PUR, 2018.
- Bernard DAVASSE, *La trace des temps. Les complexes socio-écologiques au prisme du paysage*, HDR, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2015.
- Andrew DENNING, « From Sublime Landscapes to “White Gold”: How Skiing Transformed the Alps after 1930 », *Environmental History*, t. 19, 2014.
- Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2015 (2004).
- Elsa DEVIENNE, *Des plages dans la ville : une histoire sociale et environnementale du littoral de Los Angeles (1920-1972)*, thèse d'histoire, EHESS, Paris, 2014.
- René FAVIER, « Tourisme thermal et catastrophes naturelles en milieu de montagne. Barèges (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Histoire des Alpes*, t. 9, 2004.
- James W. FELDMAN, *A Storied Wilderness: Rewilding the Apostle Islands*, University of Washington Press, 2011.
- Jerritt J. FRANK, *Marketing the Mountains: An Environmental History of Tourism in Rocky Mountain National Park*, doctorat d'histoire, Université du Kansas, 2008.
- Jean-Baptiste FRESSOZ, Frédéric GRABER, Fabien LOCHER et Grégory QUENET, *Introduction à l'histoire environnementale*, La Découverte, 2014.
- Jacobo GARCÍA ÁLVAREZ, « Paisaje, memoria histórica e identidad nacional en los inicios de la política de conservación de la naturaleza en España : de Covadonga a San Juan de la Peña », *Hispania. Revista española de historia*, 2013, t. 73.
- GIEC, *Special Report on the Ocean and Cryosphere in a changing Climate*, Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat, 2019. [<https://www.ipcc.ch/srocc/>]
- GIEC, *Changement climatiques 2014. Rapport de synthèse*, Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat, 2014. [https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/02/SYR_AR5_FINAL_full_fr.pdf]
- Bernhard GISSIBL, Sabine HÖHLER et Patrick KUPPER (dir.), *Civilizing Nature: National Parks in Global Historical Perspective*, Berghahn Books, 2012.

- Émilie HACHE (dir.), *Écologie politique. Cosmos, communautés, milieux*, Éditions Amsterdam, 2012.
- Émilie HACHE, *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique*, La Découverte, 2011.
- Steve HAGIMONT, « La nature, l'économique et l'imaginaire. L'aménagement touristique de la montagne (Pyrénées, fin du XVIII^e siècle-1914) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 67, 2020.
- Steve HAGIMONT, « Contribution pour une histoire environnementale des collectivités territoriales : le cas du développement touristique dans les Pyrénées », *La transition écologique et les collectivités territoriales*, *Le Monde*, 2019.
- Steve HAGIMONT, « Valorisation hydroélectrique ou préservation du capital touristique ? Un dilemme économique local », dans Anne-Claude AMBROISE-RENDU, Anna TRESPEUCH et Alexis VRIGNON (dir.), *Une histoire des conflits environnementaux*, Presses universitaires de Limoges, 2018a.
- Steve HAGIMONT, « Aménager et exploiter la montagne sportive hivernale. La Société des chemins de fer et hôtels de montagne aux Pyrénées (1911-1982) », *Entreprises et histoire* n°93, 2018b.
- Steve HAGIMONT, *Commercialiser la nature et les façons d'être. Une histoire sociale et environnementale de l'économie et de l'aménagement touristiques (Pyrénées françaises et espagnoles, XIX^e-XX^e siècles)*, thèse d'histoire, Université de Toulouse, 2017.
- Steve HAGIMONT et Vincent VLÈS, « Une histoire environnementale des sports d'hiver », *Mondes sociaux*, 2019. [<https://sms.hypotheses.org/19431>]
- Peter H. HANSEN, *The Summits of Modern Man*, Harvard University Press, 2013.
- Olivier HOIBIAN, *Les alpinistes en France (1870-1950). Une histoire culturelle*, L'Harmattan, 2000.
- Cédric HUMAIR et Mathieu NARINDAL, « Développement touristique et protection de l'environnement », dans Anne-Claude AMBROISE-RENDU, Anna TRESPEUCH et Alexis VRIGNON (dir.), *Une histoire des conflits environnementaux*, Presses universitaires de Limoges, 2018.
- Anne F. HYDE, *An American Vision: Far Western Landscape and National Culture, 1820-1920*, New York University Press, 1990.
- IPBES, « Communiqué de presse. Le dangereux déclin de la nature : un taux d'extinction des espèces "sans précédent" et qui s'accélère », mai 2019. [https://ipbes.net/news/Media-Release-Global-Assessment-Fr#_Scale_of_Loss]
- Nicolas JACOB-ROUSSEAU « Géohistoire/géo-histoire : quelles méthodes pour quel récit ? », *Géocarrefour*, 2009, t. 84.
- Karl JACOBY, *Crimes against Nature. Squatters, Poachers, Thieves, and the Hidden History of American Conservation*, University of California Press, 2001.
- François JARRIGE, *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, La Découverte, 2016.
- Eric Thomas JENNINGS, *À la cure, les coloniaux ! Thermalisme, climatisme et colonisation française, 1830-1962*, Presses universitaires de Rennes, 2011.
- Stanley JEVONS, *The Coal Question*, MacMillan & Co, 1865.
- Bruno LATOUR, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, La Découverte, 2017.
- Bruno LATOUR, *Nous n'avons jamais été modernes*, La Découverte, 2006 (1993).

Manfred LENZEN, Ya-Yen SUN, Futu FATURAY, Yuan-Peng TING, Arne GESCHKE et Arunima MALIK, « The Carbon Footprint of Global Tourism », *Nature Climate Change*, t. 8, 2018. [<https://doi.org/10.1038/s41558-018-0141-x>]

John M. MACKENZIE, *The Empire of Nature: Hunting, Conservation, and British Imperialism*, Manchester University Press, 1988.

Jean-François MALANGE, *Histoire sociale des pratiques de pêche à la ligne en France de 1829 à 1941*, thèse d'histoire, Université de Toulouse, 2011.

Julie MANFREDINI, *Les syndicats d'initiative. Naissance de l'identité touristique de la France*, Presses universitaires François-Rabelais, 2017.

Charles-François MATHIS et Émilie-Anne PÉPY, *La ville végétale. Une histoire de la nature en milieu urbain (France, XVII^e-XXI^e siècle)*, Champ Vallon, 2017.

David MATLESS, *Landscape and Englishness*, Reaktion Books, 2016 (1998).

Donella MEADOWS, Denis MEADOWS, Jorgen RANDERS et William BEHRENS (dir.), *The Limits of growth*, Universe, 1972.

Luis MÉNDEZ RODRÍGUEZ, Rocío PLAZA ORELLANA et Antonio ZOIDO, *Viaje a un Oriente europeo. Patrimonio y turismo en Andalucía (1800-1929)*, Centro de Estudios Andaluces, 2010.

Jan-Henrik MEYER et Bruno PONCHARAL, « L'eupéanisation de la politique environnementale dans les années 1970 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 113, 2012.

Scott MORANDA, *The People's Own Landscape: Nature, Tourism, and Dictatorship in East Germany*, University of Michigan Press, 2014.

Scott MORANDA, « The emergence of an environmental history of tourism », *Journal of Tourism History*, t. 7, 2015.

Baptiste MORIZOT, *Sur la piste animale*, Actes Sud, 2018.

Stephen MOSLEY, « Coastal Cities and Environmental Change », *Environment and History*, t. 20, 2012.

Roderick NASH, *Wilderness and the American Mind*, Yale University Press, 1982.

Roderick NASH, « Tourism, Parks and the Wilderness Idea in the History of Alaska », *Alaska in Perspective*, t. 4, 1981.

Sanjay NEPAL, Jarkko SAARINEN et Erin MCLEAN-PURDON, « Introduction », dans Sanjay NEPAL, Jarkko SAARINEN (dir.), *Political Ecology and Tourism*, Routledge, 2016.

Mikaël NOAILLES, *La construction d'une économie touristique sur la côte aquitaine des années 1820 aux années 1980*, « Méridiennes », Presses universitaires du Midi, 2012.

Juan NOGUÉ, « Nacionalismo, territorio y paisaje en Cataluña », dans Nicolas ORTEGA (dir.), *Paisaje, memoria histórica e identidad nacional*, Duque de Soria, 2005.

Clifford O'NEILL, *Visions of Lakeland: Tourism, Preservation and the Development of the Lake District, 1919-1939*, thèse d'histoire, University of Lancaster, 2000.

Giacomo PARRINELLO et Renaud BÉCOT, « Regional Planning and the Environmental Impact of Coastal Tourism: The Mission Racine for the Redevelopment of Languedoc-Roussillon's Littoral », *Humanities*, t. 8, 2019. [<https://doi.org/10.3390/h8010013>]

Dominique PESTRE, « La mise en économie de l'environnement comme règle », *Écologie & politique*, n° 52, 2016.

- Dominique PESTRE, « Développement durable : anatomie d'une notion », *Natures Sciences Sociétés*, t. 19, 2011.
- Sylvine PICKEL-CHEVALIER et Rémy KNAFOU, « Tourisme et développement durable : de la lente émergence à une mise en œuvre problématique », *Géoconfluences*, février 2011. [<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/tourisme/TourScient4.htm>]
- José Luis RAMOS GOROSTIZA, « Gestión ambiental y política de conservación de la naturaleza en la España de Franco », *Revista de historia industrial*, n° 32, 2006.
- Clare ROCHE, « Women Climbers 1850–1900: A Challenge to Male Hegemony? », *Sport in History*, t. 33, 2013.
- Francesc ROMA I CASANOVAS, *Del paradís a la nació. La muntanya a Catalunya (segles XV-XX)*, Cossetània edicions, 2004.
- Hal K. ROTHMAN, *Devil's Bargains: Tourism in the Twentieth-Century American West*, University Press of Kansas, 1998.
- Alfred RUNTE, *Allies of the Earth: Railroads and the Soul of Preservation*, Truman State University Press, 2006.
- Alfred RUNTE, *National Parks: The American Experience*, University of Nebraska Press, 1987 (1979).
- Marguerite SHAFER, *See America First: Tourism and National Identity, 1880-1940*, Smithsonian Institution, 2013 (1995).
- Aaron SHAPIRO, « Promoting Cloverland: Regional Associations, State Agencies, and the Creation of Michigan's Upper Peninsula Tourist Industry », *Michigan Historical Review*, t. 29, 2003.
- Angela THOMPSELL, *Hunting Africa: British Sport, African Knowledge and the Nature of Empire*, Palgrave Macmillan, 2015.
- Hasso SPODE, « La recherche historique sur le tourisme. Vers une nouvelle approche », *Mondes du Tourisme*, n° 2, 2010. [<https://journals.openedition.org/tourisme/267>]
- Mathis STOCK, Vincent COÛFFÉ et Philippe VIOLIER, « Valoriser le monde biophysique. La mise en scène d'une nature touristique », dans Mathis STOCK, Vincent COÛFFÉ et Philippe VIOLIER, *Les enjeux contemporains du tourisme. Une approche géographique*, Presses universitaires des Rennes, 2020.
- Sylvain VENAYRE, *Panorama du voyage (1780-1920)*, Les Belles Lettres, 2012.
- Vincent VLÈS, « Les territoires touristiques aux abords du point vertigineux », dans Geoffrey CARRÈRE, Camille DUMAT et Marie-Christine ZÉLEM (dir.), *Dans la fabrique des transitions écologiques. Permanences et changements*, L'Harmattan, 2019.
- Vincent VLÈS, *Politiques publiques d'aménagement touristique : objectifs, méthodes, effets*, Presses universitaires de Bordeaux, 2006.
- Geoff WALL, « Perspectives on the environment and overtourism », dans Rachel DODDS et Richard W. BUTLER (dir.), *Overtourism: Issues, realities and solutions*, De Gruyter, 2019.
- François WALTER, *Les figures paysagères de la nation. Territoire et paysage en Europe (XVI^e-XX^e siècle)*, Éditions de l'EHESS, 2004.
- John K. WALTON, « Seaside Tourism and Environmental History », dans Stephen MOSLEY et Geneviève MASSARD-GUILBAUD (dir.), *Common Ground: Integrating the Social and Environmental in History*, Cambridge Scholars Publishing, 2011.

John K. WALTON (dir.), *Histories of Tourism: Representation, Identity and Conflict*, Channel View Publications, 2005.

John K. WALTON, « Taking the History of Tourism Seriously », *European History Quarterly*, t. 27, 1997.

Magali WEISSGERBER, Samuel ROTURIER, Romain JULLIARD et Fanny GUILLET, « Biodiversity Offsetting: Certainty of the Net Loss but Uncertainty of the Net Gain », *Biological Conservation*, n° 237, 2019.

Richard WHITE, « American Environmental History: The Development of a New Historical Field », *Pacific Historical Review*, t. 54, 1985.

Edward A. WRIGLEY, « Energy and the English Industrial Revolution », *Philosophical Transactions of the Royal Society A: Mathematical, Physical and Engineering Sciences*, t. 371, 2013. [<https://doi.org/10.1098/rsta.2011.0568>]

Patrick YOUNG, « A Tasteful Patrimony? Landscape Preservation and Tourism in the Sites and Monuments Campaign, 1900–1935 », *French Historical Studies*, t. 32, 2009.

NOTES

1. Une excellente historiographie des études touristiques a été réalisée par Spode, 2010.
2. Même si l'on peut compter dans les dix dernières années : Noailles, 2012 ; Venayre, 2012 ; Manfredini, 2017 ; Hagimont, 2017.
3. En 2019 et 2020, des feux gigantesques, en Amazonie, en Afrique tropicale, en Indonésie, en Sibérie, en Australie ou en Californie ont détruit des centaines de millions d'hectares de forêts, tués de dizaines de personnes et éliminé plus d'un milliard d'animaux (le milliard étant atteint pour les seuls feux australiens).
4. Leurs travaux sont anciens. Voir actuellement ceux de la Société française d'écologie et d'évolution.
5. Des connexions existent également avec la géohistoire actuelle, qui s'est distanciée des premières perspectives de Braudel pour localiser les interactions entre humains et non-humains et tenir compte du temps court : Jacob-Rousseau, 2009.
6. Voir : Young, 2009 ; Charvolin, 2012 ; Briffaud, Heaulmé, André-Lamat, Davasse et Sacareau, 2015 ; Humair et Narindal, 2018 ; Hagimont, 2018a.
7. Sur le modèle de Wrigley, 2013.
8. Ces études sont en cours, notamment autour de Didier Galop (laboratoire GEODE, CNRS-Université de Toulouse).
9. Sur la place du tourisme dans l'histoire des réseaux de communication, voir : Bouneau, 2008 ; Runte, 2006.
10. Par exemple dans l'Espagne franquiste, voir : Ramos Gorostiza, 2006.
11. Ces enjeux sont en partie évoqués par Blanc (2015) ou dans la thèse d'Adriana Blache (sur la Tanzanie, Université de Toulouse, soutenance prévue en 2020).
12. Terme forgé par Paul J. Crutzen en 2000 pour désigner un âge géologique où les humains (mais lesquels ?) sont devenus l'une des principales forces de transformation de la Terre. Voir : Bonneuil, 2015.
13. « Comment les stations de ski deviennent écoresponsables », *Le Parisien*, 22 novembre 2019.
14. « Le tourisme contraint de s'adapter à la "révolution verte" », *Les Échos*, 2 décembre 2019, URL : <https://www.lesechos.fr/industrie-services/tourisme-transport/le-tourisme-contraint-de-sadapter-a-la-revolution-verte-1152848>
15. Harris Interactive, *Le tourisme durable, les chiffres clés en France*, avril 2017.

16. Voir le rapport pluridisciplinaire « Decoupling Debunked. Evidence and Arguments against Green Growth as a Sole Strategy for Sustainability », The European Environmental Bureau, publié le 14 octobre 2019, URL : <https://eeb.org/library/decoupling-debunked/>.

17. <https://www.iddri.org/fr/publications-et-evenements/billet-de-blog/modes-de-vie-en-transition-comment-reduire-les-emissions> ; Bihouix, 2019.

18. Les études scientifiques convergent pour montrer l'incapacité des énergies renouvelables à assurer une économie de croissance dans un monde fini. Voir par exemple la synthèse de Roland Lehoucq et François Graner, « Penser l'après : les limites physiques de la planète », *The Conversation*, 29 mai 2020, URL : <https://theconversation.com/penser-lapres-les-limites-physiques-de-la-planete-138842>.

19. Stephen Leahy, « Le changement climatique précipite la planète vers un dangereux point de non-retour », *National Geographic*, 9 décembre 2019, URL : <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/2019/12/le-changement-climatique-precipite-la-planete-vers-un-dangereux-point-de-non>.

20. <http://www.cnrs.fr/fr/changement-climatique-les-resultats-des-nouvelles-simulations-francaises-0>

21. Jean-François Arnaud, « Tourisme : l'été 2020 va marquer le début d'une nouvelle ère », *Challenges*, 31 mai 2020, URL : https://www.challenges.fr/entreprise/tourisme/tourisme-ete-2020-va-marquer-le-debut-ere-nouvelle_712436 ; « La commission européenne mise sous pression pour allier relance économique et *green deal* », *Novethic*, 18 mai 2020, URL : <https://www.novethic.fr/actualite/environnement/climat/isr-rse/la-commission-europeenne-mise-sous-pression-pour-allier-relance-economique-et-green-deal-148581.html> ; Dorane Vignando, « Le tourisme est mort ? Vive le tourisme ! », *Nouvel Obs*, 8 juin 2020, URL : <https://www.nouvelobs.com/voyage/20200608.OBS29852/le-tourisme-est-mort-vive-le-tourisme.html>.

22. Divers Ateliers d'écologie politique ont émergé en France après celui de Toulouse : <https://atecopol.hypotheses.org/>.

RÉSUMÉS

Cette chronique propose une réflexion sur l'intérêt d'une histoire environnementale du tourisme pour mieux saisir les enjeux actuels de la « transition » du tourisme vers un modèle durable. Cette histoire environnementale intègre le tourisme de nature sans s'y limiter. Elle s'appesantit plus généralement sur les interactions nouées entre le tourisme, sous toutes ses formes et dans toutes ses dimensions, et l'environnement. Ce dernier est appréhendé comme un terme englobant, intégrant l'ensemble des éléments biotiques et abiotiques, humains et non humains, dans lesquels sont nécessairement immergées les sociétés. Après un petit rappel concernant le champ académique de l'histoire environnementale, l'article propose un bilan des travaux menés dans ce domaine sur le tourisme, examine quelques pistes qu'il paraît judicieux d'approfondir et questionne, enfin, certains des avatars actuels du tourisme « vert » ou « durable ». En filigrane, cette chronique défend l'intérêt pluridisciplinaire des études de *political ecology* pour saisir la place du tourisme dans le désastre écologique actuel.

This chronicle proposes a reflection on the interest of an environmental history of tourism in order to better grasp the current stakes of the “transition” of tourism towards a sustainable model. This environmental history includes, but is not limited to, nature tourism. More

generally, it focuses on the interactions between tourism, in all its forms and dimensions, and the environment. This word is understood as an all-encompassing term, integrating all the biotic and abiotic elements, human and non-human, in which societies are necessarily embedded. After a brief reminder concerning the academic field of environmental history, the article offers an assessment of the work carried out in this field on tourism, examines a few issues that it would seem judicious to explore in greater depth and, finally, questions some of the current avatars of "sustainable" or "green" tourism. In filigree, this column defends the multidisciplinary interest of political ecology studies to grasp the place of tourism in the current ecological disaster.

INDEX

Mots-clés : tourisme, histoire environnementale, historiographie, écologie politique, aménagement, tourisme vert, anthropocène

Keywords : tourism, environmental history, historiography, political ecology, planning, green tourism, Anthropocene

AUTEUR

STEVE HAGIMONT

Maître de conférences en histoire contemporaine, Université de Paris-Saclay, UVSQ, CHCSC,
78280 Guyancourt.

Histoire contemporaine,
steve.hagimont[a]uvsq.fr